

SOCIETE MYCOLOGIQUE LANDAISE



BULLETIN N° 4

MARS 1986

G A L L E dite " Pomme du chêne "
= La bourruque (en patois landais)

- Provoquée par BIORHIZA PALLIDA
de la famille des CYNIPIDES

=====

- (1) La femelle agame sort en plein hiver d'une galle ligneuse du pied des chênes ou de ses radicelles. Elle a l'aspect d'une grosse fourmi aptère de couleur brun rougeâtre.
- (2) Elle gagne un bourgeon terminal et grâce à sa longue tarière insère ses oeufs dans le méristème du bourgeon. Le bourgeon se transforme en une galle d'abord jaunâtre ou rosâtre, molle, spongieuse, juteuse, multiloculaire, entièrement parenchymateuse ; c'est la "Pomme du chêne". Elle atteint à maturité (Avril-Mai) 4 à 6 cm de diamètre, elle est alors couleur de cuir clair et est formée d'une partie centrale ligneuse contenant les chambres larvaires et d'une partie molle périphérique. Il en sort en Juin-Juillet soit des mâles ailés, soit des femelles brachyptères ou aptères, ce qui prouve que les femelles agames sont les unes gynophores, les autres androphores c'est-à-dire productrices respectivement de femelles et de mâles.
- (3) Les femelles fécondées pondent au pied des troncs ou sur les jeunes racines où se forment les galles de génération agame. Ce sont des galles uniloculaires (le plus souvent) par soudure des galles voisines. La croissance est lente et la femelle parthénogénétique en sortira l'hiver de l'année suivante. Le cycle dure donc 2 ans.

=====

Extrait d'une étude de Monsieur Roger l'Hoste

=====

Document communiqué par R. SALDOU de Capbreton

=====

SOCIETE MYCOLOGIQUE LANDAISE, Siège social : Hôtel de Ville-40200 MIMIZAN
Compte chèque postaux : Bordeaux 254I 07 X

Président : Henri MESPLEDE, 9 Avenue du Parc d'Hiver-Tél.58.09.04.03
40200 MIMIZAN PLAGE

Vice-Président : C.R. SALDOU, "Istana Kita", R.de Mengine-Tél.58.72.25.73
40I30 CAPBRETON

Secrétaire : J.C. DUNOYER, 52 Avenue Maurice Martin-Tél : 58.09.08.87
40200 MIMIZAN PLAGE

Sec.Adjoint : Jacqueline FLOISSAC, II Avenue de la Plage-Tél.58.09.I0.I7
40200 MIMIZAN

Trésorier : Paulette MESPLEDE, 9 Avenue du Parc d'Hiver-Tél.58.09.04.03
40200 MIMIZAN PLAGE

Tré.Adjoint : Jean LARROQUE, Cabiron - Tél.58.42.70.95
40I/O ST JULIEN EN BORN

Membres du Conseil d'Administration :

- Mme N' GUYEN Laurence (Roquefort)
- MM. NICOLLE René (Mimizan)
PRUJA J.Pierre (Soustons)
HARRIBEY Henri (Mimizan)
FAURE Roger (Dax)

Correspondant du bulletin : J.M. AUBRY, 4I, Résidence des Trounques
40200 MIMIZAN - Tél.58.09.28.60

-----S O M M A I R E-----

HENRI MESPLEDE	Le mot du Président	Page 2
HENRI MESPLEDE	Amanita verna (=printanière)	Page 4
ROGER GUILLOT	Confession d'un apprenti-mycologue	Page 5
RENE SALDOU	Curieux habitat..... pour un prince de la myco-gastronomie	Page8
RAYMOND NARDI	La Mycopolitique	Page 10
A.M. CASTERET	Le secret des Pharaons	Page 12
JEAN VIVANT	Herborisations dans le bassin moyen et inférieur de l'Adour	Page 13
MARC AMBOISE-RENDU et ROGER CANS	Morts d 'arbres	Page 16
	Nos deuils	Page 18
	Sociétaires nouveaux	Page 19
	Expositions	Page 20
	Sorties Printemps-Eté 1986	Page 21
	Stage mycologique	Page 23
	Aides au bulletin	Page 24

Pages de couverture :

R. MARIA	Dessin de couverture	Page I
C.R. SALDOU	Galle dite "Pomme du chêne" = La bourruque	Page 2
H. GUIBBERT	Mots croisés du mycologue	Page 3
P. AIGNAN DE RIBERAC	Nous lui devons les dessins humoristiques des SCHTROUMPFS contenus dans le bulletin.	



LE MOT DU PRESIDENT

LA MYCOLOGIE EN 1985 : MAUVAIS MILLESIME

Nous tracerons, en France, une ligne de démarcation correspondant à celle souvent utilisée en météorologie, le cours de la LOIRE.

Les régions situées au-dessus de ce fleuve, et les autres placées en dessous.

Nous nous trouvions en été 1985, dans la région parisienne, avec nos amis mycologues, et nous pouvons dire, avec eux, que nous avons rencontré des champignons, peut-être insuffisamment, mais cela valait la peine de prospecter. C'est que cette région avait bénéficié de quelques rares pluies.

Le 15 Septembre nous quitions Paris sous la pluie et cette dernière ne nous abandonna qu'après Tours, alors que nous avons franchi le pont sur la Loire. Nous avons traversé la ligne de démarcation et ne devions plus revoir la pluie qu'en début du mois de Novembre, dans une région où la sécheresse sévissait depuis cinq à six mois. Après Tours, nous avons traversé quelques départements, citons : Vienne, Charente, Dordogne, Gironde, Landes ; toutes ces régions étaient touchées par un été d'une sécheresse absolue et les terres avaient un aspect de savanes des régions tropicales. Il n'y avait plus d'herbe dans les prairies qui avaient changé d'aspect et n'étaient plus que des paillassons jaune paille, que des bestiaux plus ou moins étiques mâchonnaient ou plutôt mâchouillaient.

Et les champignons ! allez-vous nous demander ... Des manifestations mycologiques étaient prévues, qui n'ont pu être réalisées : 4 expositions annulées sur 8 dans les Landes. Cours de stagiaires supprimé en Dordogne. Toutes les expositions annulées dans le Limousin (Creuse, Haute-Vienne, Corrèze), etc ...

Nous avons toutefois maintenu le cours de stagiaires de "Carquebin" à Mimizan, lequel a été très positif, grâce aux recherches soutenues des 50 participants qui fréquentaient les marécages et se démenaient comme de véritables sangliers. Une exposition permanente a finalement collecté environ 150 espèces, parfois très intéressantes.

Il faut vous dire que dans notre département des Landes, 4 expositions de champignons ont eu leur franc succès et que toutes les sorties-promenades envisagées sur le terrain ont été bien honorées.

Dans la période du 12 au 19 Octobre 1985, nous participions au Congrès S.M.F. à Nantes ; nous étions donc situés " à cheval " sur la ligne de démarcation figurée par la Loire. Nous avons constaté que toutes les sorties de prospection situées au sud se soldaient par un résultat quasi négatif. Le sol argileux ressemblait à du béton et le terrain sablonneux, archisec, était devenu impropre à toute végétation cryptogamique.

Par contre, les sorties effectuées au nord de Nantes, dans les forêts qui avaient été gratifiées de quelques pluies ont été plus ou moins fructueuses ; il est vrai que nous totalisions près de 300 chercheurs et que les champignons ne pouvaient pas nous échapper !

En conclusion, nous pouvons affirmer que 1985 n'était pas un bon millésime pour la récolte des champignons dans le Grand Sud-Ouest, lequel, pour les météorologues est situé dans le quadrilatère BIARRITZ - NANTES - ORLEANS - MONTPELLIER - BIARRITZ.

Au-dessus de la Loire, ce millésime a été passable.

A titre de consolation, il faut se rappeler que la situation en 1976 était inversée. Ainsi vont les déséquilibres ou équilibres, et vive l'année 1986 !

Les augures prédisent un excellent millésime partout ! Pourvu que cela soit de vrais et bons augures !

Henri MESPLEDE



AMANITA VERNA }
 Amanite printanière } Mise au point

AMANITA VERNA (Bull. ex Fr.) Boudier 1910
 = Amanite printanière. Voir Pl. 108 de Bulliard en 1783

C'est un champignon mortel.

- Chapeau convexe, mais non mamelonné, jusqu'à 8-10 cm de diamètre, blanchâtre et souvent plus ou moins lavé d'ocracé sale vers le centre (plus ou moins fouetté d'isabelle vers le milieu). La cuticule n'est pas fibrillée ; la marge n'est pas striée sauf dans les vieux exemplaires et ce, légèrement.
- Lames blanches, libres (non adnées, décurrentes). Lamellules non tronquées (coupées en équerre).
- Pied assez élancé, blanchâtre et à peine pelucheux, plus ou moins creux chez l'adulte. Anneau membraneux, blanc, tombant en jupe sur le pied ou restant plus ou moins appendiculé autour de la marge.
- Volve membraneuse, solide, en sac enserrant étroitement le bulbe, se déchirant en plusieurs lobes aigus pour laisser passer le chapeau qui parfois emporte un ou deux lambeaux sur lui ; elle est blanche à l'intérieur et blanchâtre sale à l'extérieur.
- Chair blanche, exhalant selon l'âge une odeur faible d'abord suave, puis vireuse, désagréable de rose fanée comme celle de la phalloïde.
- Spores lisses, hyalines, blanches en tas, amyloïdes, ovoïdes, plurinucléées: 10-13 x 7-9 microns.
- Réaction : tout le champignon (sauf la volve) jaunit au contact des bases fortes (KOH et NaOH).
- Se rencontre surtout sous chênes. Elle est fréquente dans les Landes dès avril et surtout en mai-juin dans l'herbe et sur le sol sablonneux non calcaire sous le couvert de chênes pédonculés.
- Champignon mortel qui peut facilement être confondu avec d'autres amanites blanches ou des psalliotes ou des lépiotes blanches (NAUCINA-PUDICA par exemple). A. verna est responsable de 1 % environ des accidents mortels en France.

Nota : Cette amanite est souvent confondue avec des phalloïdes blanches (var. ALBA), mais ses spores de dimensions assez variables sont en général plus grandes et ne possèdent pas une grosse guttule comme chez la phalloïde.

Sa réaction jaune d'or aux bases fortes que certains auteurs ignorent ou démentent bien souvent par compilation livresque, nous la constatons depuis plus de 25 ans, chez toutes les A. VERNA que nous rencontrons ou qui nous sont présentées par les membres des sorties-excursions de la S.M.F. et SO.MY.LA que nous dirigeons. Mais attention ! il ne faut pas prendre au lieu et place une phalloïde blanche (var. ALBA), ou une A. CITRINE (var. ALBA) comme nous l'avons vu faire dans une exposition du lundi au siège de la S.M.F., ou encore une jeune A. GILBERTI, comme cela nous est arrivé en photographiant un lot de A. VERNA (récolte du 20 mai 1976 à CASTETS - Landes) où parmi les huit sujets un seul ne réagissait pas aux bases fortes : un examen microscopique nous a alors révélé qu'il s'agissait d'une A. GILBERTI à spores cylindracées.

- : -

Henri MESPLEDE

S.M.F. S.M.B. SO.MY.LA.

Confession d'un apprenti-mycologue du XX ème Siècle (1978)

=====

Je suis né à la fin du siècle précédent (1899). rien d'étonnant donc, à ce que j'ai commencé à m'intéresser aux champignons, dès 1976, alors que j'atteignais l'âge de raison...

Sous la savante impulsion du Professeur MESPLEDE et de son assistante Madame MESPLEDE, les débuts furent instructifs, attrayants, et même passionnants, voire matériellement savoureux...

Par ailleurs, les classes auxquelles j'assistais avec mon épouse se tenaient en pleine nature, ce qui a son charme (mais n'anticipons pas) et les élèves étaient toujours tellement sympathiques qu'à chaque sortie, outre l'enrichissement intellectuel... et matériel, on jouissait d'une chaude ambiance humaine faite de bonne humeur et de franche camaraderie fort agréable.

Je dois honnêtement reconnaître toutefois, bien que cela ne m'ait jamais été reproché, que si ma femme se révélait une élève assidue, brillante, pour ma part, je ne pouvais briguer qu'une note, sinon de mauvais élève, tout au plus médiocre.

Le temps passa, les sorties se succédèrent, les contacts se confirmèrent, ainsi que les sympathies.

Puis vint le Printemps 78...

On devait se rendre à Roquefort le II Mars à 10 heures, pour explorer les rives du fleuve "L'ESTAMPON" et ^{de} ses affluents en vue d'y découvrir des colonies de morilles que le Service du Renseignement local avait signalées comme probables.

Notre puissante voiture, dite "Météore" qui allie la grâce de la 2CV à sa super-puissance de 3CV et la précision du "timing" du parcours, firent que nous arrivâmes au lieu de rendez-vous, 3 quarts d'heure avant 10 heures... Aucune importance, nous en profitâmes pour visiter l'église fortifiée de ROQUEFORT qui est un joyau du 13ème.

A 10 heures, tout le monde était là: nos vénérés professeurs, les fidèles venus de tous les coins du Sud-Ouest et le délégué local du Service de Renseignement, Monsieur TROY, qui devait nous guider dans cette passionnante randonnée. Inconsciemment, son nom me rappelait celui de l'aventurier: Capitaine TROY, dont les prouesses maritimes occupèrent un certain temps les écrans de télévision... Tout cela me confirmait dans l'intuition que cette journée serait pleine de suspense et qu'elle demeurerait mémorable...

Toutefois, je déchantais un peu, lorsque, lui demandant si je devais m'équiper de bottes et autres armes, il me déclara calmement que ce n'était pas la peine, car, après avoir quitté les voitures nous n'aurions qu'une cinquantaine de mètres à faire pour nous trouver sur le lieu de nos exploits.

Nous quittâmes ROQUEFORT et la Civilisation.. en voiture, pour aboutir en un lieu mystérieux dit NABIAS ou quelque chose comme cela... Quelques huttes pas d'indigènes... Nous abandonnâmes les voitures et en file indienne, plateaux, sacs et paniers en main, nous suivîmes notre Guide.

On parcourut bien une cinquantaine de mètres en terrain sans histoire, mais ensuite, nous pénétrâmes dans une véritable jungle parsemée de petits torrents, coulant dans des gorges profondes (les affluents de l'ESTAMPON) avec lesquels il fallait ruser, car il eut été trop dangereux de vouloir les traverser. Plus on avançait, plus la forêt s'épaississait, plus les arbres s'élançaient tels des squelettes, étouffés par le lierre. Mais on ouvrait tout grands les yeux... pour découvrir les morilles, qui, sans doute, ne devaient pas être encore très grandes.

Notre Guide, poussait toujours plus avant, il nous désigna même à plusieurs reprises les pentes sur lesquelles il était habituel de voir s'étaler de véritables colonies de ces coquins de champignons.

Mais pour l'heure, pas un soupçon de morille... Il fallait donc se rendre à l'évidence. Ou les morilles avaient émigré et il fallait poursuivre plus loin encore, les recherches, ou bien la saison n'était pas encore assez avancée. ET pourtant, qu'il faisait beau!...

Alors que faire? Revenir sur nos pas ? Abandonner?... Fi donc!... On explore ou on n'explore pas... En avant!...

Gourageusement, avec persévérance, l'expédition s'engagea résolument de plus en plus dans cet univers hostile. Montant, descendant, se heurtant aux affluents voire à "L'ESTAMPON" mugissant, on allait, regardant, herborisant, cueillant même des primevères au risque de ne plus disposer de récipients lorsqu'on rencontrerait les morilles...

Enfin on fit tant et si bien qu'au bout d'un certain temps les membres de l'expédition, se perdirent de vue et qu'une certaine angoisse naquit dans le cœur des petits groupes égaillés dans la forêt. Les coups de sifflet retentirent divers appels furent lancés. Où sont-ils? Où est-elle? ... Et le parcours devenait de plus en plus périlleux.. Des arbres abattus par de précédentes tempêtes barraient le chemin. Des ronces s'accrochaient sournoisement à nos jambes. On glissait, on s'affalait.. Pour se rétablir on s'accrochait à des acacias qui ne l'entendaient pas de cette oreille, et vous repoussaient de toutes leurs épines...

On vit de courageux membres de l'expédition aider les Dames et les plus faibles à surmonter les embûches que le terrain ne cessait de présenter.

Finalement après quelque flottement, les groupes se rassemblèrent, notre Guide nous remit dans la bonne direction et nous aiguilla vers le salut.

Mais il restait un dernier obstacle à franchir, et là, on ne pouvait plus ruser; il fallait l'aborder de front, en un mot il fallait cette fois traverser un perfide affluent qui nous bafait la voie.

On aurait pu peut-être construire une passerelle de fortune. Mais le temps pressait et les estomacs commençait sans doute à tirailler car on passa aux solutions hardies et une fois de plus les plus courageux d'entre nous, au risque de leur vie, s'offrirent pour aider au passage de leurs amis.

Efficacement, ils œuvrèrent car plusieurs passages de dames et de messieurs s'effectuèrent sans difficulté apparente tout au moins.

Pourquoi lorsque ce fut mon tour de bénéficier de leur aide je me retrouvais soudainement le c... dans l'eau, cela je ne saurais le dire. Ce qui n'empêche que c'était la réalité et que remis sur pied et transporté sur l'autre rive, sain et sauf, je dégoulinais abondamment

Mais alors, chose admirable, l'aide spontanée jaillit de tous côtés on me proposait ponchos, tricots de corps, pagnes, chandails, imperméables, etc... On s'informait du risque éventuel des suites de la baignade forcée. On m'entourait de manifestations sympathiques.

Je remerciais bien sûr, mais je ne remercierai jamais assez tous ceux et toutes celles qui m'ont aidé dans cette aventure où ma confusion et mon ridicule ne m'ont cependant pas tué puisque je suis en train de vous dire, ces sornettes...

La suite et la fin voulurent que je me dévétisse, que je m'enveloppe d'une couverture et d'un imperméable, et que je rejoigne Mimizan au risque de me faire arrêter pour attentat à la pudeur.

Heureusement, il n'en fut rien.

Récit du Colonel GUILLOT

Société mycologique Landaise

Mimizan Plage

Maman, je veux me marier !

- Maman, je voudrais me marier.
- Tu es bien jeune, mon enfant.
- Il est si beau, maman !
- Alors tu n'as pas fini d'être jalouse.
- Il est si tendre !
- Ils sont tous comme ça, avant. Vois-tu, mon enfant, à ton âge, il ne faut pas s'engager dans le mariage à la légère. Beauté et tendresse ne suffisent pas : l'une est inquiétante, l'autre est passagère. Alors ne penses plus à ce garçon.
- Oui maman, mais c'est bien dommage, lui qui t'avait cueilli un si beau plat de champignons.
- Quels champignons ?
- Oh, tu peux lui faire confiance. C'est un des meilleurs connaisseurs de la société mycologique. De plus.....
- N'en dis pas davantage, mon enfant, et cours me le chercher. Tu ne saurais trouver meilleur mari que chez les mycologues, cela est bien connu. Les mycologues, amis de la nature, sont des gens fidèles, sobres, intrépides et tout et tout.....

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CURIEUX HABITAT ... POUR UN PRINCE DE LA MYCO-GASTRONOMIE

Sans doute saviez-vous que Coprinus comatus, le Coprin chevelu, était un "perce-bitume" ? Moi, je ne le savais pas ...

Très amateur de ce champignon que je considère comme un des plus fins comestibles, je le récolte chaque fois que je peux. Je connais quelques stations où, bon an mal an, ils font de capricieuses apparitions, au printemps, en automne, en plein mois d'août ou en janvier, et je l'ai souvent trouvé dans de bien insolites endroits : isolé mais énorme sous une caravane parquée à l'année dans un camping, alignés au cordeau sur le bord d'un ancien dépôt d'ordures, en groupe de plusieurs dizaines de sujets sur une dune côtière sapée par les vagues à 3 mètres au-dessus de l'eau à marée haute, dans la pelouse autour de ma maison, mais jamais encore je n'avais vu de Coprins chevelus pousser pratiquement au milieu d'une route bitumée...

Le 15 mai dernier, me promenant à pied, le matin vers dix heures, sur une route goudronnée du centre résidentiel de Capbreton, je me demandais pourquoi à quelque 50 mètres devant moi, les voitures faisaient un écart, comme pour éviter un obstacle. Me rapprochant un peu, j'apercevais un bloc blanchâtre sur la route, à un mètre du trottoir. A quelques mètres enfin, je découvrais que ce que les automobilistes prenaient pour une grosse pierre était en fait une botte compacte de coprins chevelus : vingt-six chapeaux très serrés, les plus grands de 20 centimètres, les plus petits de six et huit centimètres de haut, tout frais de la nuit, absolument magnifiques. Ils avaient littéralement fait exploser et la caillasse du dessous et la couche d'aggloméré de surface d'une dizaine de centimètres, semblant s'être ébroués des matériaux dissociés, puisqu'à l'exception de trois petits cailloux encore au-dessus du groupe, tout était autour en forme de véritable cratère.

Ma première réaction fut de retourner chez moi pour prendre mon appareil et faire une photo, mais craignant qu'avant mon retour, une voiture ne les écrase ou qu'un passant sacrilège n'y donne un coup de pied, j'ai dû me résoudre à les cueillir ... Rendez-vous compte : vingt-six coprins d'un coup !! Ma femme et moi nous sommes régalez avec une recette de ma préparation. Je dois vous dire que mon épouse étant résolument et, dit-elle, dé-fi-ni-ti-ve-ment anti-mycologie, tout ce qui touche aux champignons (cueillette, nettoyage et cuisson) est de mon domaine exclusif. Elle consent cependant, mais souvent avec quelque suspicion et après vérification discrète de ma documentation, à goûter à mes "concoctions" ... lorsque les effluves de la cuisine parviennent à vaincre sa méfiance première. Ce fut le cas pour les coprins.

--:-

Je vous sens déjà impatients de connaître ma recette ... c'est promis, vous l'aurez dans un instant ... mais auparavant quelques conseils pour le nettoyage des C. chevelus :

Tout d'abord, sachez que j'ai, outre un couteau de cuisine, deux accessoires réservés, je dis bien réservés aux champignons et qui sont : une brosse à dents souple et une petite éponge de ménage que j'utilise soit sèche, soit humide.

Et maintenant, les coprins. Bien entendu, il ne faut prendre que les coprins fermés et bagués, à la rigueur très récemment débagués, mais en aucun cas avec les lames noires. Si la pointe des lames a commencé à noircir, éliminer toutes les parties non blanc pur.

1°).- Couper le pied au ras de l'anneau (cette opération faite au moment de la cueillette évitera toute contamination des chapeaux par sable ou terre).

2°).- Prendre le coprin dans sa main à plat, sommet vers le bout des doigts. Avec la brosse ou l'éponge sèche, frotter délicatement de bas en haut les méchules qui viendront s'accumuler autour de la calotte centrale. Vous nettoierez ainsi la moitié supé-

rieure du coprin, avant de le retourner, n'oubliez pas d'essuyer votre main qui aura récolté terre, sable ou autres impuretés. Nettoyer la deuxième moitié puis enlever au couteau la calotte qui est toujours un peu coriace, et les méchules attenantes. Vous aurez ainsi un champignon parfaitement propre. En tous cas, ne jamais utiliser d'eau, et, si, par hasard, dans votre panier, un chapeau a été crevé et du sable est entré dans les lames, éliminez-le sans hésitation car vous ne pourriez pas enlever le sable, et vous gâcheriez tout le plat ... à moins que vous ne soyez arénophilophage !!

3°).- Avec les doigts, séparez en 4 ou 8 les chapeaux dans le sens de la longueur, et, s'ils sont trop longs, coupez-les en deux, trois ou quatre. Gardez la partie du pied intérieure au chapeau, coupez-la en quatre dans la longueur, puis en deux, trois ou quatre s'il y a lieu, mais sans les mélanger aux morceaux des chapeaux.

A présent, ma recette :

- Réchauffer dans une poêle un peu d'huile d'olive, y mettre d'abord les pieds, qui sont excellents mais un peu plus longs à cuire, puis, quand ils sont ramollis, verser les chapeaux. Remuer à la spatule ou cuiller de bois pour éviter que les morceaux ne crament. La cuisson est rapide : dix minutes environ suffisent pour les chapeaux.

Saler, poivrer.- Surtout, ni ail, ni échalotte, ni fines herbes. Seul ingrédient admis pour ceux qui aiment une pointe d'acidité : un filet de citron, pas trop, en fin de cuisson.

- Préparer une béchamel, incorporer les coprins et bien les répartir dans la sauce, mettre le tout dans un moule (Pyrex de préférence) beurré. Couvrir de gruyère doux rapé et passer au four. Quand le fromage est fondu et doré, le plat est prêt à servir.

Je vous garantis que c'est dé-li-cieux et vous souhaite BON APPETIT !

Charles René SALDOU

-- oOo --

N.d.l.R. : "SUD-OUEST" a signalé, il y a quelques années, photo à l'appui, que des Coprins chevelus étaient apparus sur le sol du hall d'une coopérative céréalière, sol refait deux ans auparavant, perçant plus de 20 cm de blocage de pierre et le revêtement d'a-gloméré.

Dans le même ordre d'idée, Mme Poumot a découvert, il y a quelques années, près de Cauterets, des Morilles émergeant d'une route goudronnée.

Qui soutiendra, après cela, que les champignons sont fragiles...

La MYCOPOLITIQUE

=====

Depuis que l'on a mis les fleurs en statistiques,
Voire en communautés ou en populations,
Les champignons voulaient avoir leur république,
Avec une assemblée choisie par élection.

Mais il fallait pouvoir organiser la chose
Et tout en respectant la coutume et les us,
En latin de cuisine on fit une diagnose
Pour l'électeur moyen... c'est la Vulgum pecus.

Dans les bureaux de vote, on mit des Urnula,
On classa les partis en couleurs de sporée.
Aux bancs du parlement on les retrouvera:
Les blanches étant à droite, et à gauche les rosées.

Pour être président, maintes candidatures.
Comme Amanite on eut l'Oronge des Césars
Mais ce nom d'empereur sentait la dictature...
Aux bolets, peu d'espoir à cause du blafard,
Le Boletus regius frisait la monarchie...
Alors qui fut élu ? Le discret petit-gris.

Le choix fut ambigu pour le premier ministre.
Un tricholoma en vue était bien le sinistre
Mais ce nom s'avérait par trop impopulaire
Et on lui préféra celui d'un cortinaire
Le Præstans, aurait dû, sans doute s'imposer,
Mais être à la hauteur revint à l'élevé

Enfin on put donner, après consultation,
D'un grand gouvernement une composition:
Grand maître reconnu de l'université,
Le plus savant de tous: Lyophylle agrégé,
Ministre de l'Armée et de tous ses offices:
Un puissant cordyceps, c'est le militaris,
Ministre du travail, ou plutôt des travaux.
Un actif polypore, c'est celui du bouleau.
Pour être au goût du jour et pour ne rien omettre,
Portefeuille des sports (I): le Tricholome équestre. (I) avec un "t"

Et pour que ses idées dès le début progressent
La pholiote précoce ira à la jeunesse,
Puisqu'elle y est fixée, on y mit la mèrulle
Fomes, pour la santé, c'est l'officinalis
Clitocybe pour l'âge et bien le senilis,
Et à l'agriculture, on a bien préféré
Au vieux pied-de-mouton, le bolet des bouviers.
Quant à l'économie, ministre des finances
Que pouvait-on choisir? la corne d'abondance !

Alors on désigna beaucoup de fonctionnaires
Qui mirent dans l'humus des tas de formulaires...

Mais comme percepteur, l'Anthurus Archeri
Tentacules dressés, dépouilla nos amis.
A l'un on prit la volve, à un autre un anneau,
On réduisit les pieds, extirpa les lamelles,
ON préleva du lait, pressura les chapeaux...

Ô pauvres agarics et pauvres coulemelles!

Et si les mycéliums ont été épargnés
C'était avec l'espoir qu'ils seraient dédoublés!
On attendit en vain ce fol évènement.
La crise en résulta, il y eut remaniement.
La corne d'abondance obtint moins d'enthousiasme
Et pour la remplacer, il resta... un marasme

Enfin de son côté le bon contribuable
Se fit représenter par trois de ses semblables:
La vesse bien connue qui à forme de poire,
L'hébélome, échaudé voué au désespoir,
La lépiote enfin, toujours déguenillée
Parce qu'on lui a tout pris, jusqu'à son tablier!

L'expérience fut close. On revint aux ancêtres,
A leur façon d'écrire et surtout de nommer,
Et tous les champignons en vinrent à admettre
Qu'à imiter les hommes, il n'y a rien à gagner

Raymond NARDI

Toulon-Novembre 1985



Des champignons microscopiques, des moisissures mortelles, à l'origine de l'épidémie mystérieuse qui aurait frappé les savants qui avaient découvert le tombeau de Toutankhamon. C'est en tout cas la thèse d'un médecin, une nouvelle tentative d'explication d'un phénomène qui n'a pas livré tous ses secrets

FEVRIER 1923. Après des années de recherches de travail acharné, à la limite de la faillite et du désespoir, lord Carnavon et Howard Carter découvrent le tombeau de Toutankhamon dans la vallée des Rois. « D'une beauté à vous couper le souffle », se serait exclamé lord Carnavon devant l'accumulation des trésors que recélaient les différentes chambres mortuaires.

L'histoire ne révèle pas s'il punctua cette exclamation d'un ou deux étournements sonores ! Quoi qu'il en soit, il meurt, moins de trois mois plus tard, d'une « congestion pulmonaire » — et il n'est pas le seul. Après cette découverte, une cascade d'accidents et de maladies mystérieuses decime les membres de l'expédition. Dès les premières semaines, savants et amateurs qui ont découvert et recensé les trésors de Toutankhamon s'altèrent et meurent rapidement.

Dans un article d'*Historama* en mars 1985, le docteur Fernand Destaing recense vingt quatre morts liés à l'épopée égyptienne. Parmi les vingt-quatre morts, douze sont manifestement des épiphénomènes : accidents, suicide... Les douze autres restent mystérieuses encore aujourd'hui. Breasted, mort après six semaines d'une bizarre maladie ; Lafleur, emporté en une nuit ; Aubray, Goodyear, etc. Et même le pauvre docteur Keed. En 1924 pour radiographier la momie de Toutankhamon, il n'échappera pas au destin des premiers pionniers.

Le terme « congestion pulmonaire » revenant dans cinq ou six observations médicales, plusieurs pneumologues se sont demandés si une

*Voici enfin venue l'heure d'expiation
tes crimes, ô infâme profanateur !*



Le Mystère de la Grande Pyramide. Ed. du Lombard

La malédiction de Toutankhamon n'aurait jamais existé ?

pneumopathie allergique ne serait pas la cause de la mort de lord Carnavon et de quelques-uns de ses compagnons. On connaît bien en médecine le « poumon de fermier » ou celui « de l'éleveur d'oiseaux » qui est dû à une réaction immuno-allergique aux déjections des oiseaux ou aux

moisissures végétales. Cette réaction est très variable suivant les individus. Absente chez les uns, chronique chez les autres, aiguë chez certains. Elle dépend de deux facteurs : l'importance et la répétition de l'exposition aux risques, et la sensibilité individuelle. Différences qui expliqueraient

pourquoi, dans le cas des égyptologues, certains ont été durement touchés, alors que la plupart sont restés indemnes.

Le docteur Destaing soupçonnait les chauves-souris qui, dans leur fiente, renferment un parasite microscopique qui provoque chez l'homme une maladie aujourd'hui bien connue : l'histoplasmosse.

« C'est une thèse intéressante, mais on n'a pas retrouvé de chauve-souris dans le tombeau et l'histoplasmosse est peu répandue en Afrique du Nord », rétorque le docteur Arthur Meyer, pneumologue à Saverne, qui pioche la question depuis de nombreuses années. Avec son aide, une de ses élèves, le docteur Caroline Philippe, vient de présenter une thèse de doctorat sur le sujet.

Pour ces deux médecins, l'hypothèse d'une allergie massive aux moisissures végétales qui tapissaient objets et sarcophages est beaucoup plus plausible. « Ce serait le même phénomène que celui observé chez une jeune paysanne qui, après avoir étalé sur le sol une nouvelle récolte de maïs conservée en silos, a présenté une pneumopathie aiguë aux moisissures du maïs, et est morte en huit jours », raconte le docteur Philippe.

« En effet le tombeau de Toutankhamon ne contenait pas seulement statues et bijoux en or, mais aussi tout un équipement funéraire composé de multiples substances organiques : bois, cuir, matières textiles, substances végétales, aliments, onguents, matières résineuses, sans compter les macabres restes momifiés de fœtus, fruits de

l'union des enfants rois, Toutankhamon et Ankhseenamun. De plus, ces éléments ont été conservés dans des conditions particulières. La tombe a connu des épisodes d'humidité, entraînant sur les murs du caveau le développement d'une abondante végétation de champignons. Il est évident que les conditions d'exploitation touristique de ce petit caveau ont rendu impossible depuis belle lurette toute analyse de la flore », ajoute le docteur Philippe. Cependant, connaissant le tropisme (évolution) des familles des micro-organismes les plus fréquents vers des substrats organiques représentés en abondance dans le tombeau de Toutankhamon, il est tout à fait licite de tenir leur existence pour acquise. Ces morts mystérieuses seraient donc en fait dues à un conflit immuno-allergique, de type « broncho-pneumopathie à précipitines. »

Alors, la malédiction de Toutankhamon n'aurait jamais existé ?

« Il n'y a jamais eu contrairement à ce qui a souvent été écrit, de sceau royal apposé devant le tombeau et prophétisant le malheur à ceux qui oseraient profaner la chambre mortuaire du pharaon », explique Pierre Chalmieu, agronome et égyptologue passionné. « Par contre, les Egyptiens, eux, croyaient, à la malédiction des pharaons. Ce qui n'a pas empêché certains de piller les plus beaux tombeaux. »

Mais personne ne sait si ces pillards n'ont pas été, eux aussi, frappés d'une maladie aussi soudaine que mystérieuse...

Anne-Marie Casteret

Très important : Il n'est pas fait d'appel individuel de cotisation - Celle-ci doit être versée spontanément, chaque année, au cours du premier trimestre -

Le bulletin de la SO.MY.LA. ne sera adressé qu'aux seuls membres à jour de leur cotisation.

HERBORISATIONS DANS LE BASSIN MOYEN ET INFÉRIEUR DE L'ADOUR

par J. VIVANT (Orthez)

I - Considérations générales

Géologie.

Le Bassin de l'Adour correspond à une énorme masse de terrains sédimentaires ayant comblé au cours des temps géologiques la « fosse aturienne » en subsidence. Le prolongement actuel de cette fosse, sous l'Atlantique, constitue le « Gouf de Capbreton ». La puissance des dépôts au dessus du socle cristallin atteint 10 km et cela constitue un record pour les bassins sédimentaires de la France.

Les affleurements comportent surtout des roches de formation récente : alluvions argileuses des vallées, sables fauves de la Chalosse, sables graveleux d'origine fluvio-glaciaire couronnant ces lignes de collines qu'on peut considérer comme les digitations d'un complexe détritique plus occidental que son homologue du Lannemezan.

Les rides anticlinales de la Chalosse font apparaître des marnes triasiques et des calcaires crétacés. En Tursan et dans la région de Roquefort, le creusement des affluents atteint le calcaire miocène marin.

Relief.

Il ne dépasse guère 200 m d'altitude. Dans la boucle de l'Adour, il est incisé par des vallées à direction S.E.-N.O et à profil dissymétrique avec versant oriental en pente plus accusée.

Végétation.

La forêt climacique est en général celle du Chêne pédonculé. Ce dernier, seul représenté dans les basses vallées inondables, se mêle au chêne tauzin sur les plateaux siliceux bien drainés. Par contre il doit abandonner au Chêne pubescent les flancs ensoleillés des collines du Vic-Bilh et du Tursan.

Floristique.

Dans son ensemble la Flore est banale. Elle nous est connue grâce à des botanistes du XIX^e siècle : THORE (Mont-de-Marsan), Léon DUFOUR (Saint-Sever), PERRIS (Roquefort), Dr BLANCHET (Dax, puis Bayonne), LAPEYRÈRE (Castets). Ces botanistes connurent surtout la Chalosse centro-occidentale et la région planitiaire des Landes. Les régions plus sèches et calcaires du Tursan et du Vic-Bilh restèrent à l'écart de leurs explorations. Ils méconnurent ainsi ces pseudo-garrigues à *Juniperus communis* et *Dorycnium pentaphyllum* riches en Orchidées thermophiles.

Le Tursan et le Vic-Bilh présentent des analogies manifestes avec l'Armagnac voisin. On cultive la vigne sur les coteaux secs. Les pâtures bien exposées, piquetées par le *Juniperus* envahisseur, attirent les regards du botaniste. Mais la décroissance de la pluviosité vers le N.E enrichit l'Armagnac en espèces latéméditerranéennes. Ainsi les *Genista scorpius*, *Linum tenuifolium*, *Carduncellus mitissimus*, *Peucedanum cervaria* vus dans le Gers près de Bassoues, et encore *Orchis papilionacea*, *Coriaria myrtifolia* etc., semblent absents des coteaux secs à l'intérieur de la courbe adourienne.

II - Additions à la Flore des Landes et des Pyrénées-Atlantiques pour les pays de Vicq-Bilh et Tursan.

Brachypodium retusum (Pers.) Beauv. (= *B. ramosum* Roemer et Sch.) Diusse, (Pyr.-Atl.) ; pelouses calcaires arides à *Dorycnium*, *Scorpiurus subvillosus*, *Ophrys insectifera*, *Serapias cordigera*. Quelques touffes seulement. Se retrouve aussi au Pays basque, près de Saint-Palais, dans de riches stations xérothermiques.

Allium polyanthum Boreau (= *A. multiflorum* DC.). Saint-Loubouer près de l'église ; Castelnau-Tursan, sur talus arides, avec *Althaea hirsuta*. Cet Ail n'était pas connu des Landes.

Ophrys fusca Link. N'était pas connu des Landes. Prairie sèche à *Bromus erectus* à Castelnau-Tursan. Vu également à Poursiugues-Boucoue, près d'Orthez, dans les Pyr.-Atl.

Nigella damascena L. et *Althaea hirsuta* L. Ces thérophytes ségétales observées à Pimbo et Castelnau-Tursan n'étaient pas signalées dans les Landes.

Fumana ericoides (Cav.) Gaud. (= *F. spachii* Gr. et G.). Affleurements calcaires à *Teucrium chamaedrys* et *Globularia punctata*, à Pimbo (Tursan). Se retrouve dans une station similaire à Piets, près de Morlanne, dans les Pyrénées-Atlantiques. Jusqu'ici cette plante thermophile n'était connue que de stations arides sur rochers calcaires dans les Pyrénées proches (du Pibeste à la vallée d'Ossau et à celle d'Aspe).

Polygala calcarea Schultz. Coteau aride à Chêne pubescent à Lauret (Tursan). Avec *Ophrys lutea*. N'était pas connu des Landes.

Spartium junceum L. Parfaitement naturalisé dans les pâtures pentues et négligées sous le village de Pimbo. S'implante avec *Pyracantha coccinea*, arbuste méridional, dont l'indigénat semble probable dans le Tursan.

Medicago orbicularis L. All. Dans les vignobles ou les friches à Geaune et Pimbo. Rare. Non signalé des Landes par Lapeyrère.

Lathyrus latifolius L. Abondant dans une pseudo-garrigue très ensoleillée à *Juniperus*, *Dorycnium*, *Erica vagans*, dominant la rive droite du Gabas à Lauret (Tursan). Noté aussi à Pimbo, St-Sever ; vu fréquemment dans le Vic-Bilh : Cadillon, Conchez, Poursiugues.

Sorbus torminalis (L.) Crantz. L'Alisier n'est pas mentionné dans la Flore de Lapeyrère. Fournier indique sa préférence pour la silice. Pourtant, en Chalosse occidentale, sa présence semble bien liée aux affleurements calcaires à *Iris graminea* (Gaas, Cagnotte). Il se retrouve, toujours sur le calcaire, à Castelnau et Geaune dans le Tursan.

Buglossoides purpureocaerulea (L.) Johnson (= *Lithospermum p.*). Cette espèce calcicole n'était pas connue pour les Landes et Pyr.-Atl. On l'observera près de Garlin : coteau à Chêne pubescent et à *Iris graminea* dominant un gros ruisseau : le Gabas.

Stachys germanica L. Récolté avec *Teucrium botrys* et *Thymelaea passerina* à Geaune, sur la marge d'un vignoble, en allant vers Urgons.

Galium cf. timeroyi Jordan. Pelouses maigres à *Globularia punctata* et *Teucrium chamaedrys* à Pimbo et Geaune, dans le Tursan.

De nouvelles recherches permettraient vraisemblablement d'accroître sensiblement cette liste. Toutefois la prospection s'avère difficile car il s'agit d'un pays de bocage aux parcelles médiocres, jalousement clôturées.

Mentionnons enfin pour le Tursan tout un lot d'espèces herbacées, calcicoles, ou de terres fortes, citées seulement de la Chalosse proche où elles furent rarement observées : *Bromus erectus* (Pimbo), *Gastridium lendigerum* (Pimbo), *Brachypodium distachyon* (Castelnau, Geaune, Pimbo, Lauret), *Carex montana* (Lauret), *Himantoglossum hircinum* (Pimbo), *Euphorbia falcata* (Castelnau, Geaune), *Fumana procumbens* (Pimbo), *Linum strictum* (Castelnau, Pimbo, Geaune), *Cardamine impatiens* (Amélie-les-Bains), *Pisum sativum* L. ssp. *elatius* Stev. (Geaune), *Trifolium lappaceum* (Geaune), *Vicia tenuissima* (Bieb.) Sch. et Th. (= *V. gracilis*) à Castelnau et Geaune, *Lathyrus hirsutus* (Pimbo, Castelnau, Geaune), *Rosa gallica* (Geaune), *Sison amomum* (Pimbo), *Senecio erucaefolius* (Castelnau), *Helichrysum staechas* (Pimbo), *Xeranthemum cylindraceum* (Castelnau, Geaune), *Lactuca saligna* (Pimbo), *Valerianella dentata* (L.) Poll. var. *lasiocarpa* Boiss. (Castelnau), *Teucrium botrys* (Castelnau, Geaune), *Lappula squarrosa* (Retz) Dumort (Geaune), *Thymelaea passerina* (Castelnau, Geaune).

Plus à l'est, entre le Tursan et le Vicq-Bilh, dans les Pyr.-Atl., s'observent quelques stations arides calcaires. On peut noter : *Serapias x philippii* (*lingua x vomeracea*) à Diusse, *Ophrys fusca*, à Portets, *Filipendula vulgaris* à Cadillon, *Anthyllis vulneraria*, ssp. *vulneraria* à Diusse.

III - Excursions dans les « Petites Landes » près de Roquefort.

Ici de petites et limpides rivières, nées du bas Armagnac occidental, s'enfoncent dans les molasses, marnes, faluns tertiaires, se fauillant parfois dans le rocher dur par d'étroites gorges bien pittoresques. Cependant, en surface s'étale encore une mince couche de sable des Landes tandis que l'alien semble manquer partout. Au nord de la petite ville de Roquefort, de vastes terrains vagues sablonneux entourent des usines désaffectées. C'est le domaine des : *Armeria plantaginea*, *Centaurea aspera*, *Chondrilla juncea*, *Artemisia campestris* subsp. *campestris*, héliophiles signalées voici plus d'un siècle par l'entomologiste naturaliste : PERRIS. Les sables découverts filtrants du *Corynephorum* présentent des espèces que l'on observe d'ordinaire dans les lettres littorales : *Erodium cicutarium* subsp. *bipinnatum* Tourlet et les deux endémiques atlantiques : *Festuca vasconensis* (Markgraff-Dann.) Auquier et Kerg. et *Herniaria ciliolata* Melderis.

Les vastes bassins de décantation de l'ancienne usine de cellulose recèlent les *Gamochoaeta subfalcata* et *G. spicata*, composées sud-américaines en expansion.

Les ravins calcaires mériteraient une exploration systématique. Au printemps s'y récoltent de grands Ascomycètes de la famille des Morchellacées : *Morchella vulgaris* et *M. rotunda* et les rares *Verpa digitaliformis*, *Mitula semilibera*, *Disciotis venosa*. On note *Equisetum hyemale*, partout répandu ; mais le *Polystichum aculeatum* (L.) Roth (= *Aspidium lobatum*), orophile fréquent dans les hêtraies pyrénéennes, surprend ici dans le ravin de l'Estampon. C'est une nouvelle acquisition pour la flore landaise, tout comme le *Carex digitata* du ravin de la Douze en aval de Roquefort près de l'abbaye ruinée de Courreau. A l'ouest de Roquefort, un ruisseau affluent de droite de la Douze creuse une gorge calcaire miniature. Voici *Tilia cordata* probablement spontané (non signalé des Landes). *Vinca minor*, *Polypodium interjectum* décorent les rochers abrupts. Contrastant avec la flore silicicole de la pinède proche s'observent : *Viola hirta*, *Hypericum hirsutum*, *Myosotis arvensis*, *Pulmonaria angustifolia*, *Melica uniflora*, *Festuca gigantea*.

Dans l'airial d'une ferme abandonnée, vers St Gor, près de l'Estampon voici *Primula veris* subsp. *veris* exceptionnel dans les Landes et *Thlaspi alpestre* L., plante polymorphe, représentée ici par la subsp. *arenarium* (Jordan, pr. sp.) Clavaud (cf. Fl. de la Gironde, de Clavaud, 1882-p. 100). La détermination de ce *Thlaspi* par Clavaud est suivie du signe de certitude (!) ce qui conduit à penser que cette Crucifère fut examinée par Jordan lui-même. Il semble que la plante soit endémique de la région bordelaise et on peut se demander s'il est encore possible, après plus d'un siècle, de retrouver cette Crucifère dans la banlieue de Bordeaux où elle fut fréquemment signalée.

Un arrêt à Roquefort, près du pont sur l'Estampon, permet la récolte de *Potamogeton friesii* Rupr. (= *P. mucronatus* Sch.), hydrophyte rare et non signalée des Landes, et des *Scirpus sylvaticus* et *Allium paniculatum* (ce dernier près de vieilles pierres).

Au sud de Roquefort, à Pouydessaux, près du Centre de Recherches Jean Rostand *Pontederia cordata* se récolte dans la tourbière. Le ruisseau qui s'échappe porte sur ses berges *Sibthorpia europaea*, *Carex punctata*, *Carex pseudocyperus*. *Genista pilosa* s'installe sur les talus sablonneux secs.

Dans la vallée de la Midouze, à la faveur de carrières évenrant les faluns tertiaires, voici : *Tribulus terrestris* (Mont-de-Marsan) et *Eragrostis minor*, *Helichrysum italicum* subsp. *italicum* (St-Martin d'Oney) : trois adventices non signalées dans la Flore landaise de Lapeyrère.

A l'est de Roquefort, le vaste canton de Gabarret s'enfonce entre le Gers et l'Agenais. La grande pinède landaise s'y termine dans le haut bassin mal drainé de l'Estampon. La carte révèle de vastes marécages et des essais d'étangs sans doute tous floristiquement très pauvres et d'exploration difficile : terre inconnue botaniquement !

(A SUIVRE)

Bientôt le platane et l'orme dans un autre monde.

Deux vieux compagnons de l'homme sont en train de disparaître, tous les deux attaqués par des maladies sur lesquelles les chercheurs les plus acharnés se cassent les dents. Le platane et l'orme meurent. Marc Ambroise-Rendu et Roger Cans se sont penchés à leur chevet.

IMAGINE-T-ON le cours Mirabeau à Aix-en-Provence sans sa voûte de verdure, les villages, les routes et les canaux du Midi devenus chauves ? C'est pourtant ce qui risque d'arriver si l'on ne trouve pas une parade à la maladie qui tue les platanes. Deux mille arbres ont déjà succombé à Marseille et quelques centaines d'autres en différents points des Bouches-du-Rhône, du Var et de Vaucluse. Le mal exerce aussi ses méfaits à Barcelone et à Turin.

On pensait pourtant que le platane était quasiment invulnérable. Depuis la fin de l'ère secondaire il y a 90 millions d'années, il a tout supporté : les rafales du mistral, les morsures du gel et la pauvreté des sols. Les gaz d'échappement, les pelleteuses qui coupent ses racines, l'asphalte que l'on répand à ses pieds, n'ont pas eu raison non plus de sa vigoureuse rusticité. Et voilà qu'il a suffi d'un champignon microscopique pour l'abattre : *Ceratocystis fimbriata*, puisqu'il s'agit de lui, fait partie d'une sinistre famille. Il est le cousin du champignon qui a massacré les ormes.

Cet envahisseur a débarqué discrètement avec les GI en 1944 sur les côtes de Provence. Des caisses de munitions, entreposées à Marseille, il a sauté sur les arbres proches du parc Borely. Mais on ne l'a identifié qu'en 1974. Avec stupeur et consternation, car on a appris alors qu'aux Etats-Unis il avait en moins de quinze ans tué 80 % des platanes de la côte est.

Les spores de *Ceratocystis* pénètrent dans l'arbre par la moindre blessure : un clou, un coup de pare-chocs, une initiale gravée au couteau, suffisent. Le champignon pénètre dans la moelle de l'arbre et progresse de 1 à 2 deux mètres par an. Sur l'écorce, le front de la progression est marqué de veines sinueuses, bleu-noir mêlé de violet et d'orange comme des flammes. Les Américains l'ont baptisé le « chancre coloré ».

Au-dessus des branches atteintes, où la sève ne circule plus, le feuillage s'amenuise, se clairsème et jaunit. Puis l'arbre sèche littéralement sur pied, comme victime d'un empoisonnement généralisé. Cinq ans suffisent pour venir à bout d'un sujet centenaire. Le mal est inéluctable : le platane ne sait pas se défendre.

Les hommes non plus ne peuvent rien pour lui et c'est ce qui fait la gravité de l'épidémie. Les Italiens ont essayé de soigner leurs platanes en leur injectant des solutions fongicides. Ils ont réussi à sauver quelques jeunes sujets en pépinière mais le traitement est resté inopérant sur les arbres adultes : le cœur est imperméable.

En attendant que les chercheurs trouvent le médicament miracle, on peut au moins tenter d'empêcher la dissémination du champignon. Or c'est l'homme lui-même qui est pratiquement le seul vecteur. Le vent, bien sûr, peut porter à quelques mètres les spores minuscules dont certaines, à peau épaisse, peuvent survivre à l'air libre plusieurs semaines. Il est également possible que les arbres d'alignement se contaminent par leurs racines. Mais ce sont surtout les outils d'élagage qui transportent d'un sujet à l'autre la sciure bourrée de spores. Et il faut savoir que le

bois d'un arbre contaminé reste contagieux plusieurs mois après son abattage.

Le service de protection des végétaux s'efforce donc de convaincre les bûcherons municipaux, les élagueurs privés, les entreprises qui travaillent le long des routes pour l'équipement de prendre de sévères mesures de prophylaxie. « Désinfectez haches, serpes, coins et crampons à l'alcool à brûler. Badigeonnez surtout les tronçonneuses. Aspergez les sciures avec un fongicide et badigeonnez. Après élagage, enduisez les moignons de l'arbre avec un onguent antiseptique », leur recommandent-ils.

Même s'ils étaient compris et suivis d'effet, ces conseils ne suffiraient pas à sauver les platanes de France. La seule mesure vraiment efficace consiste à abattre sans pitié tous les sujets malades. C'est en appliquant cette politique draconienne que les Américains sont parvenus à se débarrasser du redoutable *Ceratocystis*.

La première opération de ce genre a été menée chez nous, l'hiver dernier, sur les boulevards extérieurs du bourg de Monteux, dans le Vaucluse. En 1979, on avait tronçonné quelques arbres malades, mais, devant les réactions de la population, on avait épargné des sujets magnifiques âgés de cent trente ans et apparemment encore solides. Trois ans plus tard, ils étaient morts.

Alors, cette fois, on a pris les grands moyens. Soixante-deux platanes ont été abattus, leurs souches enlevées, la sciure balayée et le tout incinéré sur une décharge. La terre elle-même a subi une désinfection. Il en a coûté près de 2 000 francs par sujet éliminé. Mais, cette fois, les joueurs de pétanque de Monteux ont l'espoir de conserver l'ombre des platanes rescapés.

Il faudra faire de même dans les dix villes et villages où des arbres malades ont été repérés. Sinon, à partir de ces foyers, l'épidémie risque de gagner l'ensemble de l'Hexagone.

L'autre arbre menacé aujourd'hui c'est l'orme. Dans le bocage vendéen, le long des canaux charentais, dans les haies

de Picardie, se dressent aujourd'hui des bouquets de branches mortes, en rangs serrés. Les alignements de ville, aussi, ont été décimés, comme ceux de la place des Vosges à Paris. Qu'il s'agisse de parcs aux arbres centenaires, d'humbles places de village où il symbolisait la liberté ou encore de ces coupe-vent plantés en arrière des dunes bretonnes, partout l'orme meurt ou agonise.

Pourtant, on ne peut pas dire que c'est un arbre fragile. Les bâtisseurs de Venise, par exemple, ont souvent choisi son bois dur et résistant pour faire leurs pilotis. Les rois de France Henri II et Henri IV ont recommandé qu'on en plante le long des routes du royaume pour les besoins de l'artillerie en campagne : le bois d'orme, alors, était très prisé pour le charonnage, en particulier pour les moyeux de charrettes et les essieux d'affûts de canons. Jusqu'à Napoléon, qui en fit planter dans toute l'Europe, l'orme était un bois stratégique.

Mais voici que vers 1917, aux Pays-Bas, des botanistes identifient un mal nouveau qui s'en prend au vieil *ulmus* : un champignon qui, selon son développement, est appelé *Cerato cystis ulmi* ou *Graphium ulmi* (d'où le nom de graphiose pour désigner la maladie) et qui, en obstruant les canaux de circulation de la sève, provoque un flétrissement des feuilles. Le mal se répand branche après branche, pendant plusieurs années parfois, et l'arbre finit par sécher sur pied, sans cause apparente. Si encore il ne s'agissait que d'un champignon on pourrait circonscrire le mal. Mais le malfaisant parasite est colporté par des insectes, le grand et le petit scolyte, deux coléoptères, qui hivernent de préférence sous l'écorce de l'orme et y pondent leurs œufs. De sorte que le malheureux orme est doublement victime du scolyte qui, non seulement lui ronge l'aubier par des galeries « en dentelle », mais lui inocule le champignon parasite du système vasculaire. Il peut en mourir en une seule saison, ou résister plusieurs années. Mais il est rare qu'il en échappe.

Cette « maladie hollandaise de l'orme », ainsi appelée parce que détectée d'abord aux Pays-Bas, mais dont l'origine semble plutôt asiatique, ne s'est pas bornée à l'Europe du Nord. En 1930, elle a franchi l'Atlantique avec une exportation de bois et a contaminé les Etats-Unis puis le Canada (vers 1944). Partout, les dégâts sont considérables. Rien qu'aux Pays-Bas, on évalue à 30 % les ormes tués par la graphiose entre 1930 et 1940. Seule en Europe, la Scandinavie est épargnée.

Puis c'est la pause. Entre 1950 et 1970, à peu près, la graphiose suit son bonhomme de chemin en Europe, devenant un mal endémique. On se reprend à espérer et, dans de nombreux parcs et avenues, on replante des ormes. Mais voici que la graphiose revient en Force vers 1971, d'abord en Grande-Bretagne, puis en France, à commencer par la région parisienne. On incrimine alors du bois importé des Etats-Unis qui aurait ramené le champignon en Angleterre, mais sous une forme plus virulente. On estime à vingt millions le nombre d'ormes tués en Grande-Bretagne par la graphiose, soit près des deux tiers du « parc » d'origine !

Que faire pour enrayer cette recrudescence du mal ? On a essayé les fongicides répandus sur le sol, mais cette technique s'est révélée à la fois coûteuse (une moyenne de 300 kilos de fongicide par hectare, à renouveler chaque année) et inefficace. On a tenté les bandages de troncs imbibés de fongicide, mais l'écorce de l'orme est trop épaisse, et cela a été abandonné. Reste aujourd'hui l'injection — sous pression ou par gravité — de bouillie fongicide dans le tronc de l'arbre. Mais cette technique ne peut être appliquée qu'aux sujets sains, donc préventivement. Les arbres déjà atteints ainsi traités ne peuvent être que prolongés.

Ne pouvant lutter efficacement contre le champignon, on s'est retourné contre l'insecte vecteur. Mais le scolyte, jusqu'à présent, n'a pu être détruit. Faute de pouvoir utiliser le DDT, toxique pour l'environ-

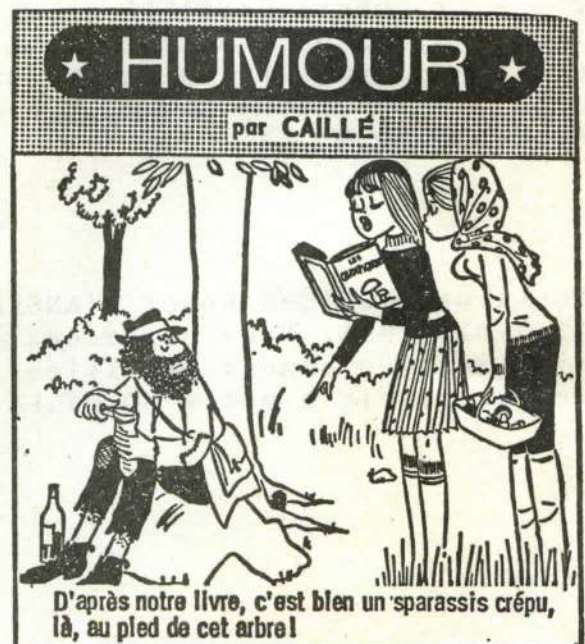
nement, on en est réduit à la lutte biologique. La mise au point de phéromones actives, susceptibles d'attirer les scolytes dans des pièges, est encore en cours. Et l'on cherche encore quelque prédateur, inhibiteur ou parasite, qui puisse s'en prendre au scolyte, voire une bactérie qui puisse immuniser l'orme contre le champignon. Les Anglais ont essayé à Jersey — avec succès — une formule nouvelle : on injecte des micro-organismes appelés *Trichodermavirides* dans des ormes peu atteints. Ces micro-organismes s'y développent et dévorent le champignon, sans danger pour l'homme ni l'environnement. Pour être homologué en France, ce produit devra être testé pendant trois ans.

Reste la solution finale : abattre les ormes malades ou vulnérables et les remplacer par des variétés résistantes. A la station de recherche forestière de Wageningen, aux Pays-Bas, on a sélectionné trois nouveaux clones, actuellement en cours d'essai. Un Américain, Schreiber, a produit en 1976 un cultivar qui semble montrer une bonne résistance. Mais il faut encore attendre pour se prononcer. Plus récemment, la Communauté européenne a pris en charge une partie des recherches menées simultanément en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en France et en Italie. L'administration néerlandaise des forêts (De Dorsch-

kamp) met à la disposition des différents partenaires de la CEE des hybrides obtenus à partir de clones résistants, d'une part, et d'arbres produits par pollinisation croisée de sujets venus d'Europe, d'Amérique du Nord, de l'Himalaya et du Japon, d'autre part. C'est ainsi qu'une cinquantaine d'hybrides différents ont été plantés dans l'arboretum de Westonbirt, en Angleterre, dans une zone très contaminée. Mais il faudra dix à quinze ans pour connaître les résultats de l'expérience.

On a cru un temps avoir trouvé l'arbre miracle avec le zelkova, arbre ornemental proche de l'orme, que l'on trouve notamment à l'arboretum de l'école des Barres, dans le Loiret. Mais, aux dernières nouvelles, le zelkova ne résisterait pas si bien qu'on l'a cru au redoutable *Graphium ulmi*. La recherche continue, rendue d'autant plus difficile que l'orme est un arbre à croissance lente, et que les sujets jeunes résistent mieux à la graphiose que les adultes. Les jeunes ormes se portent si bien qu'on en plante encore dans nos avenues. C'est que, le scolyte, pour se développer, préfère les arbres adultes, voire affaiblis par l'âge. Il a même une prédilection pour l'orme déjà contaminé par le champignon. Il lui donne alors le coup de grâce.

MARC AMBROISE-RENDU
et ROGER CANS



NOS DEUILS -

Madame Raymonde NICOLLE nous a quittés le 6 MAI 1985 ; elle était la compagne de notre estimé Membre du Conseil, René NICOLLE. Nous garderons de Raymonde un souvenir profond de sa gentillesse, de sa bonne humeur et de son sourire. A René et à toute sa famille vont notre sympathie et nos sincères condoléances.

Monsieur Roger DUREUIL, décédé le 18 Juin 1985 ; il était le Secrétaire dévoué de notre Société voisine et amie, la S.M.B. de PAU, qui a perdu en lui un pilier estimé et très regretté. Nous avons remarqué le sérieux, les grandes connaissances botaniques et mycologiques qu'il possédait. La SO.MY.LA. présente à sa famille ses condoléances attristées avec l'expression de toute notre sympathie.

Nous vous faisons part du décès de Monsieur Maurice CASTAGNE (retraité, Directeur de recherche à l'I.S.T.P.M.) survenu brutalement après quelques jours d'hospitalisation.

Il avait porté beaucoup d'intérêt à la SO.MY.LA. depuis qu'il la connaissait, pris plaisir à nos réunions et aux repas amicaux de Mimizan. Nous adressons à sa famille nos regrets et nos condoléances attristées. A son épouse, Madame Renée CASTAGNE, qui a pris une nouvelle adhésion à notre SO.MY.LA. vont toute notre sympathie et nos meilleurs sentiments.

Madame Emile JARIAS de PAU, épouse de notre ami Emile JARIAS, fidèle membre de la SO.MY.LA. depuis 1982, a été enlevée à l'affection des siens et de ses nombreux amis. Nous adressons à Emile JARIAS l'expression de notre affectueuse sympathie.

Monsieur Robert LASSALLE de Mimizan, a été enlevé à l'affection des siens le 15 Mars 1985. Au nom de notre Société, le Président a présenté les regrets et l'expression de nos sincères condoléances. Nous remercions vivement Madame Jeanne LASSALLE d'avoir manifesté le désir de rester membre de notre SO.MY.LA.

Monsieur CRUMIERE Roger d'ANGRESSE par HOSSEGOR, nous a quittés le 17 Avril 1984. Nous adressons à Madame CRUMIERE Simone nos vifs regrets et nos condoléances attristées. Nous remercions Simone CRUMIERE de rester membre fidèle à notre SO.MY.LA.

S O C I E T A I R E S N O U V E A U X

N° IO16	- Mme CAZENAVE Simone Résidence La Ville	40I40	SOUSTONS
IO17	- Mme CASPAR Le Petit Monichon	40I10	ARENGOSSE
IO18	- Mme CASTAGNE Renée 4, Allée L. Blériot	33260	LA TESTE
IO19	- Mlle HAURE Yvette I9, Rue Lespy	64000	PAU
IO20	- M. DECONCHAT C. Riau de la Motte	36330	LE POINCONNET
IO21	- Mme LAFON Charles Rés. Iéna Parly II	78I50	LE CHESNAY
IO22	- M. ZARSOL Philippe 233, Bd Cami Sali	64000	PAU
IO23	- Mme DUCOS E. Rés. Montoise 390, Ave Nonères	40000	MONT DE MARSAN
IO24	- Mlle NAVRAT Anne-Marie 2I, Ave Belair	40I40	SOUSTONS
IO25	- Mme GOALART Henriette 48, Ave Port d'Albret	40I40	SOUSTONS
IO26	- Mme LESCURE Anne-Marie I9, Ave de Huninguo	40I40	SOUSTONS
IO27	- Mme BRIAND Madeleine Route de Magescq	40I40	SOUSTONS
IO28	- Mme TANGUY Josiane "Les Pelindres" 76, R. Pelindres	40I70	LIT ET MIXE
IO29	- Mme MAURESMO Josette Rte de Prabende	40400	TARTAS
IO30	- M. BERTEA Paul 5, Rue des Quintefeuilles	34990	JUVIGNAC
IO31	- Professeur CHEVASSUT Guy Ecole Nationale d'Agriculture-Labo. Botanique	34060	MONTPELLIER-CEDEX
IO32	- M. LAPARADE J.-François Prémices-Pont Noir	40I70	ST JULIEN EN BORN
IO33	- Mlle DAUGAREIL M.-Thérèse 7, Rue Paul Clément	40230	ST VINCENT DE TYROSSE
IO34	- M. VALLÉE Alfred Rés. Côte d'Argent, II, R. Serres	40I00	DAX
IO35	- Mme VALLEE Anne-Irma " " "	40I00	DAX
IO36	- M. BERLAN Maurice 2, Rue des Chardons	3I400	TOULOUSE
IO37	- M; SADYS Jean Route de St Justin	40I20	ROQUEFORT
IO38	- Mme DOMIEN Yvette 20, R. Louis St Sevin	40000	MONT DE MARSAN
IO39	- Mme DESERT-LACAY 4, Rue Bir Hakeim	40I00	DAX
IO40	- Mme FAURE Jeannine 3I, Rés. des Trounques	40200	MIMIZAN
IO41	- Mme BELOTTE Marcelle II6, Ave de la Plage	40200	MIMIZAN
IO42	- M. SAGAZAN Yves I523, Bd de Mont Alma	40000	ST PIERRE DU MONT
IO43	- M. COUSTAUT Christian 2, Rte de la Vieille Egli.	40200	MIMIZAN
IO44	- Mme COUSTAUT Ingue " "	40200	MIMIZAN
IO45	- M. DELILLE J.-Marie 77, Ave de la Plage	40200	MIMIZAN
IO46	- Mme DELILLE M.-Christine "	40200	MIMIZAN
IO47	- M. DELILLE Gérard 8, R. Princesse/Les Couturelles	40000	MONT DE MARSAN
IO48	- Mme DELILLE Marie-France "	40000	MONT DE MARSAN
IO49	- Mlle DELILLE Patricia "	40000	MONT DE MARSAN
IO50	- Mlle DELILLE Béatrice "	40000	MONT DE MARSAN
IO51	- Mlle DELILLE Sonia "	40000	MONT DE MARSAN
IO52	- M. METTE Daniel I4, Rue de l'Argednté	40000	MONT DE MARSAN
IO53	- M. SENSENDREU Justin Route de Houga	40090	MAZEROLLES
IO54	- Mme SENSENDREU Andrée "	40090	MAZEROLLES
IO55	- M. SIRGUE Sylvain 6, Place de l'Aube	33I70	GRADIGNAN
IO56	- M. LARROQUE Richard Avenue de Margencel	74300	CLUSES
IO57	- Mme TAILLADE Olga I36, Bd de la Côte d'Argent	33I20	ARCACHON
IO58	- Mme LARRUE Geneviève I, Ave de Césarée	33470	GUJAN-MESTRAS
IO59	- Mme KUNTZMANN-GAULT Odette IIbis, R. Césarée	33470	GUJAN-MESTRAS
IO60	- Mme LUXEY SIBERCHIEST M. 56, Ave des Lacs/LA HUME	33470	GUJAN-MESTRAS
IO61	- M. DE VALICOURT E. 28, R. J. Moulin Clairbois	33260	LA TESTE
IO62	- Mme DE VALICOURT Eliane "	33260	LA TESTE

I063 - M.	CHAUVEAUX Guy-Rémy 40, Allée de Marachon	33470	GUJAN-MESTRAS
I064 - M.	IMBAUD Noël 5, Avenue des Acacias	40I30	CAPBRETON
I065 - Mme	IMBAUD "	40I30	CAPBRETON
I066 - M.	MERCURI René Villa Leihora Ave Biarritz	40I30	CAPBRETON
I067 - Mme	DE ROBERT Nicole V. La Capitane Ave P. Lahary	40I50	HOSSEGOR
I068 - M.	BLAYO Raymond 4, Impasse Montaigne	40I30	CAPBRETON
I069 - M.	THOMAS Maxime 2, Rue Maurice Ravel	40I50	SEIGNOSSE
I070 - Mlle	GARBAY Chantal chez M. BUYCK 65, Rte Tercis	40I00	DAX
I071 - M.	PARMISEUX Lucien Impasse des Pins	40230	ST VINCENT DE
I072 - Mme	PARMISEUX Denise "		TYROSSE
I073 - M.	FOSSAT Roger N° 06 Lotissement Cazaban	40I50	ANGRESSE
I074 - M.	RAMI Nicolas Route de Contis	40I70	ST JULIEN EN BORN
I075 - M.	BELE Serge 5, Allée de Jersey	59240	DUNKERQUE

E X P O S I T I O N S P R E V U E S 1986

=====

LABOUHEYRE :

Dimanche 5 OCTOBRE
Lundi 6 OCTOBRE (écoles)

MONT- de-MARSAN:

Samedi 11 OCTOBRE
Dimanche 12 OCTOBRE

DAX :

Samedi 18 OCTOBRE
Dmanche 19 OCTOBRE
Lundi 20 OCTOBRE (écoles)

MIMIZAN:

Samedi 25 OCTOBRE
Dimanche 26 OCTOBRE
AVEC à 11 heures assemblée générale suivie
du repas traditionnel et Amical
Lundi 27 OCTOBRE (écoles)

SOUSTONS:

Dimanche 2 NOVEMBRE
Lundi 3 NOVEMBRE (écoles)

CABRETON :

Samedi 8 NOVEMBRE
Dimanche 9 NOVEMBRE

GUJAN MESTRAS:
(à confirmer)

Samedi 8 NOVEMBRE
Dimanche 9 NOVEMBRE

ROQUEFORT



SO-MY-LA

HOTEL DE VILLE

40200 MIMIZAN

C.C.P. Bordeaux 2541.07 X

C H A M P I G N O N S - B O T A N I Q U E

SORTIES PRINTEMPS - ETE 1986

- SAMEDI 29 MARS : ROQUEFORT - Rendez-vous à 10 heures sur la place de la gare. Recherche des champignons printaniers dans les environs.
- DIMANCHE 6 AVRIL : ROQUEFORT (Même programme)
- DIMANCHE 13 AVRIL : ROQUEFORT (Même programme)
- SAMEDI 19 AVRIL : MIMIZAN - LAC - Rendez-vous à 14 h 30 sur le parking près du restaurant "LE BON COIN"
- DIMANCHE 27 AVRIL : DAX- "BOIS DE BOULOGNE" - Rendez-vous 10 heures aux environs du Centre Aéré.
- SAMEDI 3 MAI : MIMIZAN-PLAGE - Rendez-vous 14 h 30 sur le parking du camping municipal de Mimizan-Plage.
- DIMANCHE 4 MAI : CAMPING du LAC DE LEON - Rendez-vous à 10 heures Déjeuner au bord du lac, si le temps le permet.
- JEUDI 8 MAI
(Ascension) : Environs de LÛE - entre PONTENX et LABOUHEYRE. Rendez-vous à 10 heures - Eglise de LÛe.
- SAMEDI 10 MAI : MIMIZAN-PLAGE - Rendez-vous à 14 h 30 sur le parking du camping municipal de Mimizan-Plage.
- DIMANCHE 11 MAI : SOUSTONS - Rendez-vous à 10 heures au camping de l'Airial (sur la route de Soustons-Vieux-Boucau) Déjeuner au bord de l'étang.
- SAMEDI 17 MAI : Rendez-vous 14 h 30 . Eglise de BIAS .
- DIMANCHE 18 MAI : SORTIE SPECIALE
Faisons connaissance avec les amanites printanières des Landes. Rendez-vous à UZA autour de l'Eglise à 10 heures précises.
- SAMEDI 24 MAI : GUJAN-MESTRAS - Rendez-vous à 10 heures dans l'aire de pique-nique, près du lac situé en bordure de la voie rapide. Déjeuner à cet endroit.
- DIMANCHE 25 MAI : MONT DE MARSAN - Environs du CHATEAU DE NAHUQUES
Rendez-vous à 10 heures sur le parking du Château de Nahuques. Prendre à Mont-de-Marsan la direction Avenue de Villeneuve, sur 2 kms, et tourner à gauche.

Les membres de la SO.MY.LA. sont informés qu'en l'absence de M. & Mme MESPLEDE, les sorties ci-après seront organisées sous la conduite de M. C.R. SALDOU. Prévoyez votre pique-nique.

DIMANCHE 1er JUIN : BOIS DE CAGNOTTE - (sur la D. 29 entre DAX et PEYREHORADE) - Rendez-vous sur le parking face à l'Hôtel "BONI" au centre du village à 9 h 30 .

DIMANCHE 8 JUIN : FORET D'IRATY - Rendez-vous à St-Jean-Pied-de-Port (64) à 9 h 30 sur le parking place Gal de Gaulle - au pied des remparts.

DIMANCHE 15 JUIN : DUNE DE CAPBRETON - Sortie essentiellement botanique. Etude des plantes de la dune atlantique. Rendez-vous à 9 h 30 sur le parking derrière l'Hôtel de Ville de Capbreton.

DIMANCHE 22 JUIN : BOIS DE MIXE (64) - Rendez-vous à 9 h 30 devant l'église de BIDACHE, 9 km au sud de Peyrehorade sur N. 636/D. 11

DIMANCHE 29 JUIN : Bois autour de St VINCENT DE TYROSSE - Rendez-vous à 9 h 30 sur le parking du marché, au centre de St. VINCENT

DIMANCHE 20 JUILLET : BOIS DE CHERAUTE (64) - Rendez-vous à 9 h 30 sur la place surplombant l'église de l'HOPITAL St BLAISE sur la D. 25 entre la N. 636 (Peyrehorade - Oloron) et Mauléon.

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE : BOIS D'USTARITZ (64) - Rendez-vous à 9 h 30 au carrefour de la D. 3 (Bayonne - St Pée s/Nivelle) et la D. 250 (branche de la D. 3 vers Ustaritz).

N O T A :

Pour tous ces rendez-vous, prévoir son pique-nique. On pourra rejoindre le groupe jusqu'à 13 heures pour les recherches, ailleurs, dans l'après-midi. Il est rappelé que les chiens doivent être tenus en laisse. Nous déclinons toute responsabilité quant aux incidents ou accidents qui pourraient arriver de leur fait. D'autres promenades-sorties seront envisagées. Prière de se renseigner auprès de M. MESPLEDE Henri, Président, ou M. C.R. SALDOU, Vice-Président. Vous pouvez inviter vos amis non encore membres, à participer à ces sorties. S'ils sont vraiment intéressés par les champignons et les charmes de la nature, ils rejoindront nos rangs.

P R O M E N A D E S D E S A N T E

Ces promenades sont organisées en Avril et Mai 1986, dans les environs de MIMIZAN-VILLE, MIMIZAN-PLAGE et dans le canton ; elles auront lieu en semaine, de 14 h 30 à 17 heures. Prière de se renseigner auprès de M. MESPLEDE Henri, 9, Avenue du Parc d'Hiver 40200 MIMIZAN-PLAGE - Télph. 58 09 04 03

S T A G E M Y C O L O G I Q U E

du Samedi 13 SEPTEMBRE au Samedi 20 SEPTEMBRE 1986

Pour la 9ème année consécutive, la Direction Départementale des Landes du Ministère de la JEUNESSE et des SPORTS organisera sous l'égide de la SO.MY.LA. son, maintenant fameux, STAGE D'INITIATION A LA MYCOLOGIE, au mois de Septembre.

Mais, après 8 ans tenu au Centre de Vacances de Carque-Bin à Mimizan, le stage aura lieu cette année dans la station bigourdane de PAYOLLE située au SUD-SUD-EST de TARBES (65) par la D.935 et à partir de SAINTE MARIE DE CAMPAN sur la D. 918 qui monte au Col d'ASPIN et, à 5 km du sommet le V.O. qui mène au Lac de Payolle.
Voir cartes IGN. 70 - Michelin 85 -

Veuillez noter :

- . Le nombre des stagiaires sera limité à 35
- . Convocation des stagiaires le Samedi 13 Septembre 1986 à 17 heures
- Fin du stage : le samedi 20 Septembre 1986, après le déjeuner
- . L'hébergement se fera dans les chalets du Centre Touristique, au bord du lac.
- . Les repas seront pris au Restaurant "Les 3 Pics"

Le site, bien connu des membres qui font du ski de fond avec JEUNESSE & SPORTS, est MAGNIFIQUE et l'air pur est garanti !

Considérant la limitation des places, vous êtes priés d'adresser vos inscriptions provisoires dès que possible à Monsieur C.R. SALDOU "Istana Kita" rue de Mengine 40130 CAPBRETON - Télph. 58 72 25 73 et le consulter pour tous renseignements concernant ce stage.

T R E S I M P O R T A N T

Il n'est pas fait d'appel individuel de cotisation ; celle-ci doit être versée spontanément chaque année avant la fin du premier trimestre. (Année 1986 : 30 Fr. - demi-tarif : 15 Fr. pour les membres d'une famille habitant la même adresse).

Le bulletin de la SO.MY.LA. ne sera remis qu'aux seuls membres à jour de leur cotisation. Sont en règle, tous les membres ayant versé leur cotisation à dater de l'exposition de Mimizan, le 27 Octobre 1985.

A I D E A U B U L L E T I N
1985 (suite) 1986

Versements de 10 Frs à 50 Frs :

Mme RAMI Nicole St Julien en Born
M. LARBURU Bernard Talence
M. REMY J.-Pierre Ygos
M. THOURIURE Paul St Geours/Marenne
Mlle CARRERE Monique Aire/Adour
Mlle LESPIAUCQ Colette Orthez
Mlle AUBRY Dominique Dax
Mme SADYS Marie-Paule Roquefort
M. LACOUTURE Jacques Mt de Marsan
M. YASTROUBINSKY A. Pessac
M. CHARRET J.-Louis Meuvy St Sépulcre
Mme GARNUNG Albertine Biganos
Mme GOGNELY Yvonne Biganos
M. MUHL Jean StVincent/Tyrosse
M. DUPUCH Charles St Julien en Born
M. SAGAZAN Yves St Pierre du Mont
M. FAVRE Jean Brie Cte Robert
M. LARREDE Henri ST Paul les Dax

M. TARSOL Philippe Pau
.M. GALTIER Jean Dax
.Mme GALTIER Jeannine Dax
.M. CONTIS Charles Mimizan
.M. MOUTHUS Alain Mont de Marsan
.M. NARDY Raymond Toulon
.M. GREPIN André Bizanos
.M. PORROT Yann L0e
.M. MESSIE Guy Soustons
.M. LEGRAND Jacques Biarritz
.M. FOSSAT Roger Angresse
.M. BRUNE Jacques Mimizan
.M. HARRIBEY Henri Mimizan
.M. AUZERAL Claude Mt de Marsan
.Mme SIRGUE Andrée Mt de Marsan
.M. PERICOUCHE Albert-
.M. VIDONNE J.-Pierre Sèvres
.M. MOQUEL Jean Mt de Marsan
.Mme LALUQUE Marie Mimizan
M. PINAIEL Ch. Pomarès
M. BAGNERES J. Pontonx
M. DECONCHAT Ch. de le Poinçonnet(36)
M. RAMBEAUD Louis Bayonne
Mme CRUMIERE Simone Angresse
M. MEINVIELLE Jean Poyanne

Versements de 50 Frs à 100 Frs :

M. RAMBEAUD Louis.....Bayonne
M.Mme BERGEZ Paul.....Pau
M.Mme KANKA Karel.....Dax
Mme LAHITTE Jacqueline.....Blaye
M.Mme VALLEE Alfred.....Dax
M. GOALARD Robert.....Lit et Mixe
Anonyme.....Antony

M. NICOLLE René Mimizan
M. CHIAFFI Maxime Fontenay s/bois
M. SACHS J.Pierre Paris
M. MESSIE Guy Soustons

Membres bienfaiteurs :

M. MICHEL Henri.....Vaucresson..... 150 Frs
M. JARIAS Emile.....Pau..... 200 Frs
Mme PRUJA Pierre Anna.....Soustons..... 1000 Frs
M.Mme VIVANT Jean.....Orthez..... 155 Frs
Anonyme.....Dax..... 220 Frs

Subventions :

Crédit Agricole de Capbreton..... 150 Frs
Municipalité de Capbreton..... 500 Frs
Municipalité de Mimizan..... 2000 Frs

Participation de la SO.MY.LA. au Comité des Fêtes de Mimizan :

(Grâce à la collaboration de M. et Mme Jean-Marie AUBRY)

..... 2175 Frs

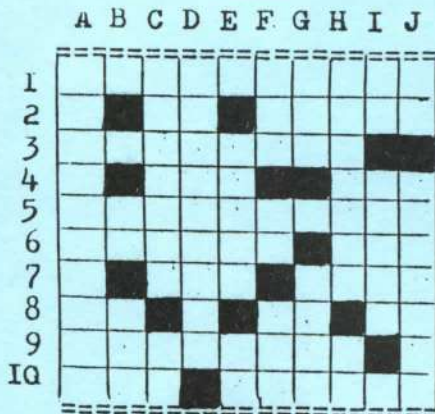
A T O U S M E R C I !

M O T S - C R O I S E S du M Y C O L O G U E

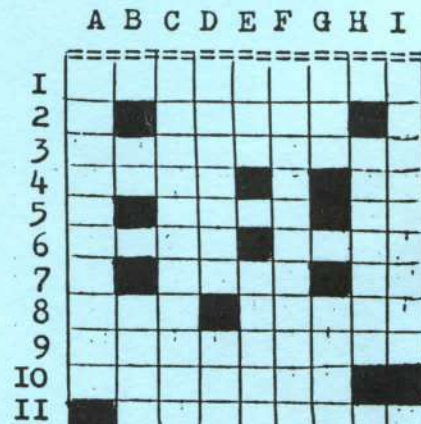
Nom des champignons en latin

Nom des champignons en français

N° 3



N° 4



HORIZONTALLEMENT: 1/- Pourrait être notre dernier régal. 2/- A moi.- Autre nom du peronatus. 3/- Lepiota. 4/- viennent du Nectria.-Un morceau d'onotica. 5/- Appréciables surtout par les enfants. 6/- Indignée.- pas très futé. 7/- On peut le prendre, l'avoir ou l'entendre.- Refus. 8/- Note.- Ile.- Notre région. 9/- Helvella. 10/- Possessif.- Celle du peuplier est l'habitat de prédilection de l'aegirita.

VERTICALEMENT: A/- En forme de poire. B/- Le lilacinus pousse sur ses abords.- sein dans l'eau. C/- Champignon sortant d'une volve.- A lui les honneurs. D/- Il pleure ou même saigne quand on le blesse. E/- Orner.- Ce qui reste d'un torosus dévoré par son centre. F/- Ils sont deux à avoir la tête à l'envers. La moitié de deux.- Rivière étrangère. G/- A ne croire qu'à moitié.- Comme le mycologue qui revient bredouille. H/- N'a sûrement pas de champignons à cuisiner!.- Suffisant (phonétiquement). I/- Préposition.- Gaz. J/- Dans la mousse.- Petite ouverture au sommet de la Bovista.

HORIZONTALLEMENT: 1/6 Inséré sur la mousse. 2/- Enveloppe soyeuse. 3/- qui préfère le sol calcaire. 4/- Un écho mal entendu.- Conjonction. 5/- Tel le Rozite.- Sur un pied. 6/- Une orange sans queue. - Dans l'ordre on peut trouver 5. 7/- Provocation.- Adverbe. 8/- Un élément qui remonte à sa source.- Un bolet en morceaux. 9/- Comme les marges des têt des paxilles. 10/- Feinte. 11/- Le 2^{ème} de l'année est le plus propice aux champignons.

VERTICALEMENT: A/- Ceux qui s'intéressent aux champignons. B/- EXclamation - Un Clitocybe en a l'odeur. C/- S'il n'est pas vulgaire il peut être verruqueux. D/- Qualifie un groupe d'Hygrophores.- Comme un crépidote après l'avoir redressé. E/- Adverbe.- On est heureux de la voir dans les expositions. F/- pucerons. G/- Sur une rose. - Aussi bête que désordonnée. H/- Quand elle est pudique elle est toute blanche. I/- Russules à saveur piquante.

Documentation sur le Petit Atlas des champignons, tome 3 de H. ROMAGNESI

Grille établie par Madame GUIBBERT Hélène à SARBAZAN-40120 ROQUEFORT

(voir solution au verso)

MOTS-CROISES du MYCOLOGUE

NOM des champignons en latin

NOM des champignons en français

N° 3

N° 4

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	P	H	A	L	L	O	I	D	E	S
2	I	M	A	U	R	E	N	S		
3	R	H	A	C	O	D	E	S		
4	I	F	R	A	N	D	I	S	O	N
5	F	R	I	A	N	D	I	S	E	S
6	O	U	T	R	E	S	O	T	I	S
7	R	M	I	A	I	R	D	E	N	I
8	M	I	A	U	R	E	S	O		
9	E	L	A	S	T	I	C	A	L	
10	S	E	S		S	O	U	C	H	E

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
I	M	U	S	C	I	C	O	L	E
2	Y		C	O	C	O	N		M
3	C	A	L	C	I	C	O	L	E
4	O	H	E	C		H		E	T
5	L		R	I	D	E		P	I
6	O	R	O	N		N	C	I	A
7	G		D	E	F	I		O	
8	U	A	E		O	L	B	T	E
9	E	N	R	O	U	L	E	S	
10	S	I	M	U	L	E			
11	S	E	M	E	S	T	R	E	

